

d'ailleurs sans résultat (3). L'établissement, dans son ensemble, occupait une position superbe (cf. pl. IV f) : bien abrité contre les furieux aquilons qui balaient si fréquemment le pays, il domine toute la plaine de Bêgrâm et, au Sud-Est, l'échappée par où s'enfuit la rivière de Pañjshîr et la vieille route de l'Inde, via Laghmân (Lampaka) et Jelâlâbâd (Nagarahâra).

4° *Kâfir-Qaleh*. — A une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest du « Bêgrâm » de Kapiça, c'est-à-dire juste dans la direction et à la distance indiquées par Hiuan-tsang pour le miraculeux

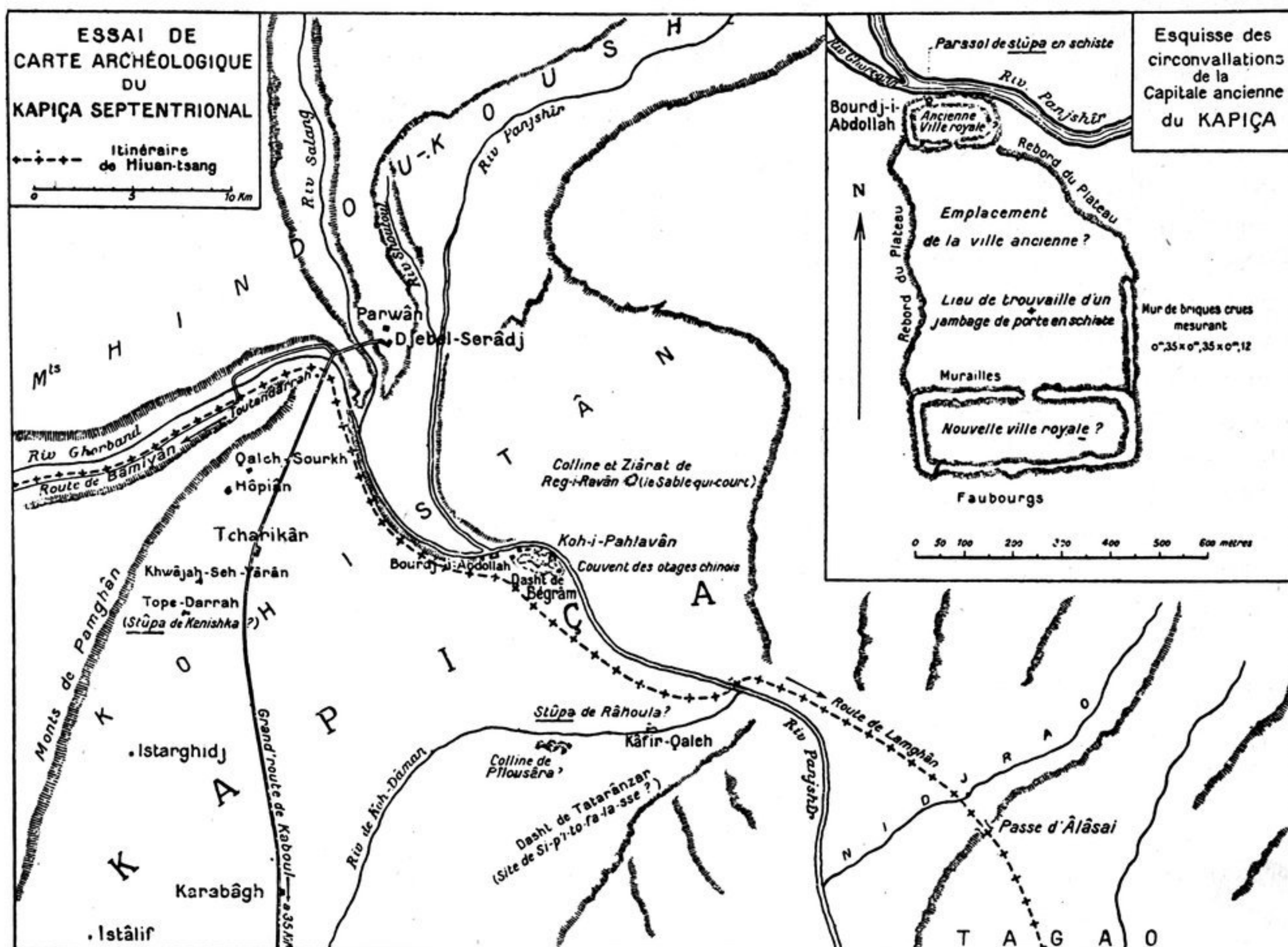


Fig. 34. — LE KÔHISTÂN DE KÂBUL ET LE SITE DE KÂPIÇI.

*stûpa* de Rahula, nous avons trouvé des ruines assez intéressantes. Sur la rive nord du Bari-âb — le seul affluent (ainsi appelé à cause de son mince débit) que le pays de Kôh-Damân envoie au Pañjshîr — s'étendent les restes d'un vaste quadrangle très analogue à celui de Burj-é-'Abdullah, sauf qu'il a été beaucoup plus entamé par les eaux. Enfermé dans une ligne de tertres recouvrant une muraille épaisse de 4 m. 20, dont on voit par place affleurer les pierres, il mesurait jadis 170 mètres de largeur sur 280 mètres de long. Apparemment, il représente l'emplacement d'une ancienne bourgade fortifiée, d'où dépendait un monastère sis de l'autre côté de la vieille route, à quelque 200 mètres plus au Nord. Celui-ci présente le relief que tant de tertres du Nord-Ouest de l'Inde nous ont rendu familier. Les restes de son *stûpa* forment un tumulus arrondi de 30 mètres de diamètre, tandis que le petit quadrangle de cellules attenant mesure 25 mètres de côté.

5° Un peu plus à l'Ouest, de l'autre côté de la rivière de Kôh-Damân, trois petites col-